



Safari Kenyan

Jour 5 : lundi 15/07/2019

Nairobi - Parc du Lac Nakuru

©Pierre-yves DENIZOT / 2019 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>



Programme du jour : sous réserve de modifications

Vers 09h00 : départ du car pour la région du lac Nakuru. Arrêts techniques

Vers 11h10 : visite d'une plantation de thé (Kiambethu tea farm). Explications par un guide locale et balade à pied dans les champs à la découverte des plantes endémiques et de leur utilisation

Vers 12h30 : déjeuner à la plantation

Vers 13h45 : départ du car

Vers 16h00 : arrivée au lodge. Récupération des chambres

Vers 16h30 : départ du safari autour du lac Nakuru

Vers 18h30 : retour au lodge

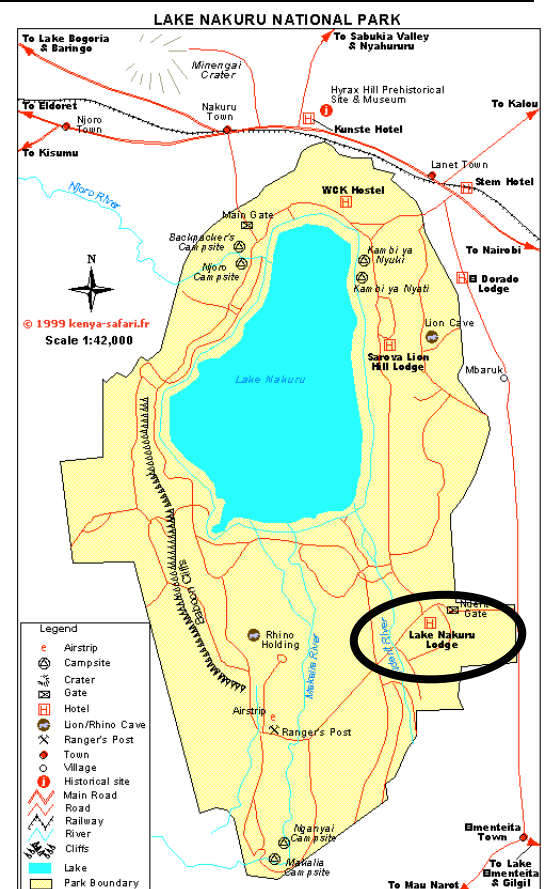
Vers 20h00 : diner puis nuit sur place



Focus : le parc du Lac Nakuru

Situé à 155 kilomètres de la ville de Nairobi, le lac Nakuru fait partie des nombreux lacs qui parsèment la grande vallée du Rift au Kenya et en Tanzanie, apparus il y a 20 millions d'années à la suite d'une rupture d'une plaque tectonique. Cet épisode a donné naissance à des plaines regroupant des lacs d'eau douce ou saline et attirant une large variété de faune sauvage. Le lac Nakuru est un véritable paradis pour les millions d'oiseaux qui s'y regroupent. Cette grande étendue d'eau salée (40 km²) est en effet le royaume de 450 espèces d'oiseaux, parmi lesquelles les flamants roses. Leur présence au lac Nakuru s'explique par les eaux alcalines et leur température élevée qui permettent le développement d'une algue dont les flamants se nourrissent (voir autre article demain). Les déjections des oiseaux favorisent même la croissance de ces algues. Preuve que la nature est bien faite! Mais voici, en 1998, les pluies abondantes dues au phénomène climatique El Nino sont venues perturber cet étonnant équilibre en modifiant la salinité de l'eau du lac Nakuru. Les flamants ont alors déserté pour le lac Bogoria voisin avant finalement de revenir depuis quelques années. Le lac Nakuru souffre parfois également de sécheresses qui ont un impact important sur le niveau de ses eaux et qui, certaines années, provoquent également des déplacements des flamants vers d'autres lacs. D'autres gros oiseaux peuvent être observés au lac Nakuru : les pélicans et les cormorans. Les mammifères ne sont pas en reste au lac Nakuru avec de nombreuses espèces : gazelles, zèbres, waterbucks, girafes de Rothschild, lions, léopards mais surtout les rhinocéros blancs et les très rares rhinocéros noirs qui ont été récemment réintroduits (la différence entre les deux espèces ne provenant pas de la couleur mais de la taille et de la forme de la mâchoire : les blancs, les plus gros, ont une mâchoire carrée afin de brouter l'herbe alors que les noirs en ont une pointue afin de saisir les feuilles des arbustes dont ils se nourrissent). L'introduction des rhinocéros noirs au lac Nakuru s'est accompagnée de l'agrandissement du parc (200 km² maintenant) et de la pose d'une clôture. Il s'agit donc du seul parc kenyan totalement clôturé classé au patrimoine mondial de l'UNESCO en juin 2011.

<http://www.kenyavo.com/region/lac-nakuru>

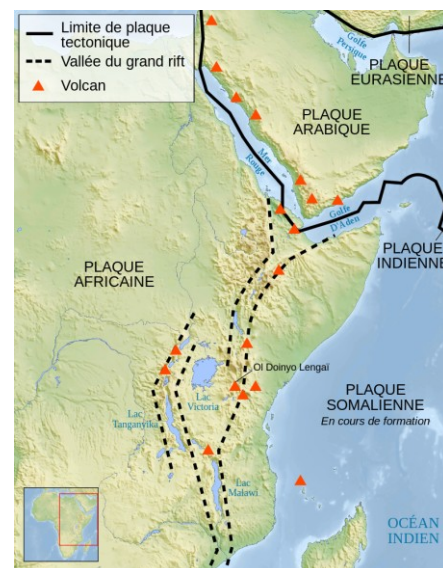


<https://www.rhinoafrica.com/fr/destinations/lac-nakuru/21767>

Sciences : la vallée du Rift

La Rift Valley est l'un des plus longs systèmes de faille du monde. Elle s'étend du Sud de la Mer Rouge (au Nord) jusqu'au Zambeze (au Sud) sur plus de 9500 km de long et 40 à 50 km de large. Elle traverse notamment le Kenya et la Tanzanie. Elle fait partie d'un immense complexe de fracture de la croûte terrestre appelé Grand Rift Est Africain. Ce

Grand Rift se situe à la limite de trois plaques tectoniques : l'arabique, la nubienne et la somalienne. Sa formation débuta il y a 100 millions d'années lorsque les plaques se mirent à diverger, provoquant un fossé d'effondrement dont les parois escarpées s'élèvent à 900 mètres au dessus du fond de la vallée. Cette région connut une forte activité volcanique : l'écorce terrestre s'étirant, des volcans entrèrent en éruption en surface. Ces volcans, dont certains sont encore en activité, ponctuent la Vallée du Rift : Erta Ale en Ethiopie, Ol Doinyo Lengai, montagne sacrée des Masais en Tanzanie, mais aussi le Mont Kenya (5199 m) et le Kilimanjaro (5895 m) qui sont les plus hautes montagnes volcaniques d'Afrique pourvues d'un glacier. De grandes découvertes paléontologiques ont été faites à ce point de fracture. On y a surtout découvert de nombreux vestiges archéologiques et de nombreux fossiles d'hominidés, c'est pourquoi la Vallée du Rift est surnommée « le berceau de l'Humanité ». Si on a retrouvé autant d'ossements dans cette région, c'est que les conditions de conservation y sont exceptionnelles. Le milieu lacustre a favorisé une sédimentation qui a fossilisé rapidement les ossements des premiers hominidés ; ensuite l'érosion a permis d'accéder à des fossiles très anciens comme dans les gorges d'Olduvai en Tanzanie. La formation de la Vallée du Rift joue un rôle primordial dans l'apparition de la lignée humaine : c'est la théorie de l'East Side Story de A. Kortland, reprise par Y. Coppens. La création du Rift aurait conduit à une différenciation climatique et environnementale : à l'Ouest, une région humide et boisée, à l'Est, une région plus sèche occupée par la savane. Cette différenciation aurait eu pour conséquence l'apparition de deux lignées évolutives : à l'Ouest les grands singes arboricoles, à l'est les Australopithèques, groupe d'hominidés bipèdes adaptés à la savane.



<http://www.african-road-safari.com/destinations/tanzanie/paleantologie/>

La situation du thé au Kenya

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/09/06/le-succes-contrarie-du-the-kenyan_5181530_3212.html

Les portes à peine franchies, l'odeur stimulante prend le visiteur au nez. « Ici, à Kangaita, on transforme jusqu'à 100 000 kg de feuilles de thé par jour ! », explique avec fierté Eric Kimathi, chargé de faire visiter ces lieux où travaillent une centaine d'ouvriers. Ici, à plus de 2 000 mètres d'altitude, sur les versants sud du mont Kenya, se trouve l'une des plus importantes fabriques de thé du pays. Autour du fier bâtiment de trois étages, les buissons verdoyants s'étendent à perte de vue. « Chaque jour, les camions déchargent les livraisons de 6 000 fermiers de la région », poursuit M. Kimathi. Chaque cargaison est dûment inspectée, pesée, contrôlée, avant d'être vidée à l'intérieur, où d'énormes machines font vibrer les sols et les murs. Ici, les feuilles sont flétries, déchiquetées et séchées, avant d'être notées et emballées. « Il faut que le thé sèche dans les fours 27 minutes précisément, à 95-98 degrés exactement. Sinon, c'est fichu ! », insiste M. Kimathi. Tout est donc affaire de précision. Car le thé est l'« or vert » du Kenya, et ce depuis son introduction par les Britanniques au début du XX^e siècle. Le pays en est le premier exportateur de la planète et son centre de vente aux enchères, à Mombasa, est la plaque tournante du commerce mondial de la plante aromatique. En 2016, le pays a exporté 480 000 tonnes de thé, loin devant ses concurrents indien, chinois ou sri lankais. La « feuille magique » représente un quart des revenus d'exportation du pays, soit plus de 1 milliard d'euros et six fois plus que le café (176 millions d'euros). La clé du succès tient en quatre lettres : KTDA, pour Agence kenyane pour le développement du thé. L'organisme, créé à l'indépendance en 1964, est une fierté nationale, gérant 67 usines (dont celle de Kangaita) qui produisent 60 % du thé du pays. KTDA fonctionne sur le modèle d'une coopérative : les parts de l'entreprise appartiennent en effet à 600 000 petits planteurs kenyans, qui possèdent donc collectivement la société.

Article : la beauté perdue du lac Nakuru, perle du Kenya (16/08/2017)

« Flamingo Road ». Voilà une route qui porte bien mal son nom. Le long de cette avenue, descendant en pente douce vers le parc national du lac de Nakuru au Kenya, on a certes suspendu aux réverbères des sculptures de flamants roses, le corps élancé, le bec tendu vers le ciel bleu. Mais au bout du chemin, point d'oiseaux aux plumes chamarrées. Envolés, disparus. Depuis des années déjà. Ici, à 130 kilomètres au nord de Nairobi, au cœur de la vallée du Rift, on ne se remet pas du départ des beaux flamants. « Avant, le lac était rose ! », se souvient Harun Sang, directeur adjoint du parc au Kenya Wildlife Service (KWS), organisme d'Etat qui gère les réserves naturelles du pays. Béret sur la tête et treillis militaire impeccable, ce *ranger* expérimenté, passé par les réserves brûlantes du nord du Kenya, pose un regard attristé sur « son » parc. Celui-ci accueillait il y a quelques années encore 2 à 4 millions de flamants roses et flamants nains, dans les eaux alcalines du lac. Les bonnes saisons, jusqu'à 75 % de la population mondiale de ces deux espèces se donnaient rendez-vous à Nakuru. Aujourd'hui, ils seraient, au mieux, 5 000 à 15 000 à y faire étape.

En apparence pourtant, Nakuru offre toujours un cadre idyllique avec son lac légendaire aux eaux calmes et turquoise, allongé entre les volcans du Rift et couronné par une ceinture féerique d'acacias. Dans ses prairies, paissent encore des centaines de gazelles, antilopes kobs à cornes de lyres, zèbres, buffles et rhinocéros, ainsi que plus de 400 espèces d'oiseaux dont 13 menacées. Ce site exceptionnel, inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO, a attiré en 2016 plus de 200 000 visiteurs du monde entier venus rejouer les scènes cultes du film *Out of Africa*, frôlant le sol à bord d'un avion biplan et provoquant l'envol de milliers de flamants. Mais de flamants, justement, il n'y a plus. Ceux-ci venaient autrefois se rassasier en spiruline, une micro-algue bleue présente dans les eaux alcalines, salées et peu profondes du lac. « Mais celle-ci a disparu subitement en 2013 », explique M. Sang. En cause, l'augmentation brutale du niveau des eaux du lac, qui a quasiment doublé de taille, passant de 31 à 54 kilomètres carrés en seulement deux ans. Aujourd'hui, le long des rives de Nakuru, des forêts entières d'acacias pourrissent en silence les pieds dans l'eau. L'ancienne porte d'entrée du parc, submergée en 2013, a été abandonnée par les *rangers*, livrée aux buffles et aux oiseaux pêcheurs. « Avant, le lac était à 3 km de celle-ci », se rappelle M. Sang. Résultat de l'augmentation subite du lac : « L'eau est froide, elle a perdu son acidité et sa salinité, poursuit-il. La spiruline ne se développe plus et les flamants ont quitté les lieux. »

https://www.lemonde.fr/planete/article/2017/08/16/la-beaute-perdue-du-lac-nakuru-perle-du-kenya_5172878_3244.html